



HISTOIRE
DE
L'EGLISE
DU JAPON.
LIVRE DIX-NEUVIEME.

ARGUMENT.

Plusieurs Chrétiens de qualité sont mis à mort pour la Foy. On coupe la teste à un jeune enfant de cinq ans & à une petite fille d'un an. Martyre de Simon Iacafuxia. Quelques Gentilshommes de la Cour avec leurs femmes & leurs petits enfans meurent constamment pour JESUS-CHRIST. Nouvelle persécution excitée à Nangasaqui contre les Chrétiens. Exemples admirables de constance & de fidélité. Emprisonnement du Pere Iscida Jesuite & de trois Religieux de l'Ordre de saint Augustin. Lettre du Pere Iscida sur son emprisonnement. Quelques autres Religieux sont faits prisonniers. La mort & les tourmens du Pere Iscida. Jacques Macaximi & Marie sa mere souffrent le tourment

du feu avec une constance admirable. Agathe sa femme est inconsolable de n'estre pas condamnée au même supplice. Ses trois petits enfans sont mis à mort avec Leon leur ayeul. Soixante & treize Chrétiens sont martyrisés à Omura. Les Chrétiens de Jacar sont tourmentez en diverses manieres. Nouveaux genres de supplices inventez par les Tyrans. Cruautéz inouïes excitées sur des enfans. Cinquante Chrétiens sont cruellement tourmentez à Ximabara. Cinq deserteurs de la Foy se reconnoissent & sont martyrisés. Vengeance de Dieu sur le Tyran Bugondono.



E commence l'année 1628. par la mort de plusieurs Chrétiens de marque, du païs de Jonezava. Un jeune Tono nommé Viefuqui Dandon les fit mettre à mort, pour meriter par sa cruauté & par son injustice les bonnes graces de son Maître. Lorsqu'il estoit à la Cour, il dépêcha un Courrier à Xuridono un des Gouverneurs de ses États, avec ordre exprés de faire une recherche tres-exacte de tous les Chrétiens qui étoient dans son Royaume, & de les obliger de suivre la Religion du païs. Quoy que le Gouverneur fût d'un esprit fort doux & qu'il aimast la paix : cependant pour obeir aux ordres de son Prince, il donna quelque attaque aux Chrétiens : Mais les voyant résolus à mourir, & considerant l'innocence de leurs mœurs, pour ne pas répandre le sang de tant de gens de bien, il répondit au Tono par un mensonge officieux, qu'il n'y avoit aucun Chrétien dans ses terres. Un autre Gouverneur qui dépendoit de luy, jaloux de son autorité, & poussé par la haine qu'il portoit à nostre sainte Loy, fit sçavoir au Tono que Xuridono le trompoit, & luy envoya les noms de ceux qui avoient refusé de luy obeir.

Le Tono estant de retour appelle Xuridono, & luy dit qu'il vouloit donner un Regiment à un de ses vassaux avec des appointemens fort considerables : mais qu'il desiroit sçavoir de luy à qui il devoit faire cette grace. Le Gouverneur luy répond sur l'heure, qu'il ne connoissoit personne qui fût plus

digne de cette faveur, qu'Amagufu Jemon, grand Capitaine qui s'estoit signalé dans plusieurs combats, & qui entendoit parfaitement la guerre. Le Tono changeant de visage, luy dit d'un air chagrin, qu'il ne pouvoit plus se servir de celui dont il parloit, parce qu'il estoit Chrétien luy & toute sa famille; qu'il estoit informé de bonne part, qu'Ichibioie le plus jeune de ses enfans avoit eu la hardiesse l'esté passé, de se presenter devant Duridono & de se declarer Chrétien, & que Taimon son aîné avoit eu l'insolence de dire qu'il estoit prest d'aller faire la même protestation en presence du Xogun. Xuridono luy dit qu'il avoit à la verité suivi autrefois la loy des Chrétiens; mais qu'il le croyoit revenu de cette folie. Si cela est répondit le Tono, je luy donneray mon Regiment, & j'en augmenteray les appointemens.

Le Gouverneur sur cette promesse, va trouver Jemon avec quatre Gentilshommes de marque, & tâche par toutes sortes de voyes de luy persuader qu'il devoit accepter une offre si avantageuse & profiter de la bonne volonté du Tono. Comme Jemon demouroit ferme en sa resolution, ils se jettent à ses pieds & à son coût, & le conjurent de ne se point perdre luy & toute sa famille. Jemon les remercia de l'affection qu'ils luy témoignent: mais il leur protesta qu'il n'y avoit point de fortune au monde qui le pût détacher du service de Dieu. Le fils du Gouverneur fit de son costé les derniers efforts pour gagner ses deux enfans Michel Magasu Taiemon & Vincent Curagono Ichibioie; mais il n'en put venir à bout.

Le Tono informé de tout ce qui se passoit, ordonne à Xuridono de faire mourir Jemon, sa femme, ses enfans & tous ceux qui feroient profession de la loy Chrétienne. *Seigneur, répond le Gouverneur, il en faut donc faire mourir plus de trois mille.*

Le Tono qui avoit assuré le Xogun qu'il n'y avoit point de Chrétiens dans ses Etats, fut surpris de cette réponse: Cependant il fit semblant de n'en rien croire, & commanda au Gouverneur d'exécuter ses ordres. Xuridono se trouva fort en peine: car il y alloit de sa teste s'il n'obéïssoit pas, & il ne pouvoit se résoudre à faire mourir des personnes d'une si haute qualité, & qui se distinguoient des Payens par leur modestie & leurs bonnes mœurs. Après avoir cherché tous les moyens de les sauver, il en employa un fort raisonnable, mais qui ne luy réus-

sit pas. Il fist un abrégé de la morale Chrétienne contenuë dans les Commandemens de Dieu, qu'il conçut en cette maniere.

Le premier Commandement de la loy Chrétienne ordonne de travailler de toutes ses forces à son propre salut.

Le second, d'honorer son pere & sa mere.

Le troisième, d'honorer & servir fidèlement ses Maîtres & ses Seigneurs.

Le quatrième, de ne tuer personne.

Le cinquième, de ne point dérober.

Le sixième, de ne point débaucher la femme de son prochain.

Le septième, de ne la pas même desirer.

Le huitième, qu'au cas qu'on perdît les bonnes grâces de son Prince & qu'on fût envoyé en exil, on ne souleveroit point les peuples: mais qu'on seroit prest en tout temps d'exposer sa vie pour le service de son Prince.

C'est ainsi que ce Payen exposa la loy Chrétienne: soit qu'il l'eût entendu expliquer de la sorte: ou qu'il s'en fût formé cette idée sur le peu qu'il en avoit appris: ou plutôt qu'il y eût ajouté ce dernier article, pour rendre le Tono plus favorable aux Chrétiens. Ayant dressé cet écrit, il le presente au Tono, le priant de bien considérer avec quelle justice il pouvoit ôter la vie à ses vassaux, qui estoient gens d'honneur & de probité, & qui faisoient profession de ne faire mal à personne. Il ajouta que ce qu'il disoit, n'estoit point par attachement qu'il eût à la personne de Jemon, ni à aucun autre Chrétien: mais par l'aversion naturelle qu'il avoit de tout ce qui estoit contraire à la justice.

Le Tono ayant lû le memoire n'y fit aucune réponse, & craignant d'offenser le Xogun, s'il gardoit dans ses Etats des Chrétiens declarez, il se resolut de les faire mourir. Taiemon fils aîné de Jemon estoit alors fort malade. Un de ses amis luy ayant porté cette nouvelle, il saute de son lit, disant qu'il estoit guéri, & se met aussi-tôt en chemin pour aller trouver son pere, auquel il raconta ce qu'il avoit appris. Tous les domestiques furent dans l'étonnement, voyant sur pied un homme qui depuis quelques jours estoit en danger de mort. Son pere luy ayant demandé ce qui l'avoit guéri, il luy répondit

que c'estoit la nouvelle de sa mort, & qu'il ne l'eut pas plutôt apprise, qu'il se trouva sans fièvre & sans incommodité aucune. Le bon vieillard en remercia Dieu, & fit faire incessamment des caisses pour y mettre leurs corps après leur mort.

L'onzième jour de Janvier sur le soir, deux Gentilshommes qu'on appelle Saburais, le vinrent visiter de la part du Gouverneur, & après luy avoir dit ce que Xuridono avoit fait pour le sauver, ils luy declarerent que le Tono l'avoit condamné luy & ses deux enfans, & qu'ils devoient se disposer à mourir le lendemain matin. Jemon leur répondit qu'il n'avoit point de paroles pour exprimer les obligations qu'il avoit au Gouverneur; qu'il ne devoit point luy porter compassion, mais plutôt prendre part à sa joye, puisque la grace que luy faisoit le Tono en luy ostant la vie pour un si bon sujet, luy tenoit lieu de la plus grande faveur qu'on luy pût faire au monde. Il ajouta qu'il n'avoit pas besoin de temps pour se disposer, & qu'il seroit toujours prest de partir au moindre signe qu'on luy donneroit.

Pendant que Jemon s'entretenoit avec les Officiers, ses deux fils eurent avis de ce qui se passoit, & accoururent à la hâte à la maison de leur pere, pour le feliciter d'un si grand bon-heur. Ils le trouverent qui venoit au devant d'eux. Ils se saluerent & s'embrasserent avec beaucoup de tendresse. Puis le vieillard leur dit; *Enfin, mes chers enfans, me voilà au comble de mes desirs: j'avois toujours appréhendé que mes pechez ne me privassent de la gloire du martyre: mais maintenant que je vois que Dieu mon Createur & mon Redempteur veut bien que je luy fasse un sacrifice de ma vie, je n'ay plus rien à désirer, sinon que son saint Nom soit beni.* Ses deux enfans luy témoignèrent la même joye, & rendirent à la bonté de Dieu des actions de grâces pour un si grand bien-fait.

Après s'estre encouragés les uns les autres, Ichibioie courut en donner la nouvelle à sa femme nommée Tecle. Cette jeune Dame qui n'avoit pas encore dix-sept ans, se para plus qu'à l'ordinaire, & s'en alla à la maison de son beau-pere, tenant une petite fille qu'elle avoit entre ses bras. Elle y trouva Dominique, femme de Taiemon, qui benissoit Dieu de l'avoir amenée de son pays à Jonezava, pour y gagner la couronne du martyre.

Lorsqu'ils estoient assemblez dans le logis de Iemon, les deux Officiers retournerent dire à Iemon, que bien qu'on n'eût pas sujet de se défier de luy comme de ceux qui estoient condamnés pour leurs crimes: néanmoins le Tono desiroit qu'il luy envoyast son sabre, son poignard & ses autres armes. Il obeit sur le champ & les luy envoya. Ses deux enfans allerent eux-mêmes rendre leurs armes, ce qui tira les larmes à plusieurs Idolâtres, touchés sensiblement de voir deux jeunes Gentilshommes à la fleur de leur âge, renoncer à toutes les marques de leur noblesse, à toutes les esperances de la fortune, & à la douceur de la vie pour la défense de leur Religion.

Le bon vieillard Iemon voulut donner congé à ses serviteurs & les recompenser de leurs services, prévoyant bien qu'ils seroient enveloppez dans sa ruine: mais ils protesterent tous qu'ils ne l'abandonneroient jamais, ni à la vie, ni à la mort, & ils ne voulurent point toucher leurs gages, apportant pour raison, que s'ils estoient bannis avec luy, on ne leur permettroit pas de rien emporter: Et s'ils estoient condamnés à la mort, ils n'auroient plus besoin d'argent. Les gens de Taiemon & de son frere leur firent la même réponse. Il y avoit entr'eux un Page de dix à douze ans qu'ils voulurent renvoyer: mais il protesta comme les autres, qu'il ne survivroit jamais à son Maître. Il demanda seulement permission d'aller prendre congé de son pere. Celuy-cy le voulant retenir par force, il répondit qu'il ne perdrait pas pour tous les biens de la terre une si belle occasion de témoigner sa fidelité à Dieu, & sa reconnoissance à un si bon Maître: Après ces paroles, il s'enfuit de sa maison & alla retrouver Iemon.

Le jour suivant les Saburais s'estant transportez chez Iemon, il leur declara qu'il avoit voulu congédier ses domestiques; mais qu'ils vouloient mourir avec luy, & qu'ils l'avoient prié de leur dire qu'ils estoient Chrétiens. Les Officiers répondirent que s'ils vouloient venir le lendemain matin avec luy, on leur donneroit satisfaction, ce qui réjouit extrêmement ces braves & fidèles serviteurs. Les Officiers n'estoient pas encore partis, lorsqu'on vit paroistre un Chrétien nommé Timothée Vobasama Jeribioie, qui s'estoit réfugié depuis cinq ans à la maison du Seigneur Iemon, où il se tenoit caché: mais sçachant ce qui se passoit dans le logis, il s'alla presenter aux Saburais

avec Luce sa femme, & leur declara qu'ils estoient Chrétiens & qu'ils vouloient mourir avec Iemon & ses enfans. Les Saburais leur dirent d'un air chagrin, qu'il seroit facile de les contenter, & que puisqu'ils estoient las de vivre, on leur accorderoit le jour suivant ce qu'ils demandoient.

C'est la coutume du Japon, que lorsque quelqu'un est condamné à la mort, on nomme certaines personnes qu'on appelle Queuxas, pour assister à l'exécution & pour rendre compte au Gouverneur de ce qui s'y est passé. Comme on n'avoit point mis les Chrétiens en prison, ces Queuxas alloient dans les maisons prendre ceux qui estoient condamnés pour les conduire au supplice. Ils eurent ordre de commencer par celle du grand Capitaine Iemon. Ils y arriverent deux heures avant le jour & y trouverent ces nobles serviteurs de Dieu qui avoient la corde au cou & les mains liées derrière le dos comme des victimes innocentes, qui attendoient qu'on les vint immoler. Il n'y avoit que Iemon qui estoit libre pour recevoir les Queuxas. Il alla au devant d'eux d'un visage riant, & leur fit un accueil qu'ils n'attendoient pas d'un homme à qui ils alloient ôter la vie.

Lorsqu'ils furent entrez, ils lierent ce brave Capitaine comme les autres. Il avoit pendant la nuit attaché au bout d'une pique un tableau de la Mere de Dieu, comme une bannière celeste qui les devoit rendre victorieux, du monde, du Diable & de la mort. Ils se mirent tous à genoux devant cette Image, & prièrent la sainte Vierge de les assister dans ce dernier combat. Ayant fait leur priere, Iemon se leve & fait signe au petit Page de prendre cet étendart. Ce jeune enfant avoit les mains liées, de telle maniere néanmoins qu'il pût le porter assez commodément. Il fit prendre à un autre Page un cierge benit, qu'il fit allumer & porter au bout d'une canne.

Ils sortirent en cet ordre du logis. Les deux Pages marchaient devant; un valet marchait après eux. Puis Luce femme de Timothée Jerobioye, qui estoit suivie de Dominique femme de Taiemon & celle cy de Teclé femme de Ichibioye, qui tenoit sa petite fille entre ses bras. Après elles venoit Marie Ito femme de chambre de Dominique qui portoit la fille de sa Maîtresse, puis Chobo Marine autre femme de chambre de Iemon.

Les hommes marchaient après les femmes. Les premiers estoient

estoient les deux fils de Iemon: A sçavoir Taiemon qui estoit l'aîné, & Ichibioye le cadet. Après eux venoit Timothée Jerobioye, Mathias Ficosuque, Pierre Jafroye & deux de ses valets. Puis Jean Gerabioye venerable vieillard de quatre-vingts ans, lequel ayant esté chassé de sa maison par ses propres enfans idolâtres, fut recueilli par Iemon & mis au nombre de ses domestiques. Cette marche estoit fermée par le brave Jemon, qui comme un grand Capitaine leur avoit à tous marqué leur rang, & leur avoit recommandé de marcher avec beaucoup de gravité & de modestie. Ils avoient tous un Chapelet pendu au cou, hormis les femmes qui le tenoient à la main, parce qu'elles n'estoient point liées.

Toutes les rues & les places publiques estoient remplies de gens qui estoient venus pour voir passer cette glorieuse compagnie. Les Idolâtres mêmes estoient attendris de voir aller si constamment à la mort des personnes d'un mérite si distingué, des Dames si jeunes, des enfans si tendres & si innocens. Estant arrivez vis-à-vis du logis de Paul Nixifori Xiquibu, qui estoit condamné comme eux pour n'avoir pas voulu renoncer la Religion Chrétienne, Jemon qui estoit son grand amy, luy fit dire qu'ils s'en alloient au champ de bataille, & qu'il se disposast à les suivre au plutôt. Paul répondit qu'il en estoit dans l'impatience, & que l'heure qu'il attendoit, viendrait toujours trop tard pour le desir qu'il en avoit.

Il y avoit en son logis un riche laboureur nommé Joachim Saburobioye, qui n'estoit Chrétien que depuis treize mois, & qui estoit venu pour voir s'il pourroit avoir le bon-heur de mourir avec Xiquibu son bien-facteur. Ce bon homme ravi du bel ordre de cette procession & emporté d'un saint zele, se jette hors la porte de Xiquibu, & se joint à cette troupe de Martyrs, estimant qu'autant d'heures qu'on différerait son supplice, c'estoient autant d'années perduës pour luy, & Dieu favorisa ses bonnes intentions: car il fut mis au nombre des Martyrs & fut couronné avec eux.

Il estoit grand jour lorsqu'ils arriverent à la place où se devoit faire l'exécution, qui estoit un peu éloignée de la Ville. Ils se mirent tous à genoux devant l'Image de la Vierge, & reciterent ensemble plusieurs belles oraisons. Après qu'ils eurent fait leurs devotions, les bourreaux prirent leur cimeterre & couperent la teste premierement aux femmes, puis aux hommes. Le dernier qui fut exécuté, fut le chef de tous le brave Jemon, qui

exhortoit les autres à mourir genereusement, & qui perdit la teste en prononçant les saints Noms de JESUS & de MARIE. De vingt personnes qu'ils estoient, il en restoit cinq qui attendoient avec grande devotion le coup de la mort, estant liez & à genoux auprès de ceux qu'on venoit de faire mourir : Mais le chef de la Justice leur commanda de se lever & de s'en retourner chez eux. Ce commandement leur fut un grand coup de foudre, qui les étonna & abbatit plus que ne fait un Arrest de mort, ceux qui sont condamnés pour leurs crimes. Ils se tournent du costé du Juge, & luy disent, les larmes aux yeux : *Pourquoy ne mourrons-nous pas avec les autres, puisque nous sommes Chrétiens comme eux ? Ne fumes-nous pas condamnés hier au soir, & ne nous avez-vous pas promis que si nous venions liez en cette place, nous serions exécutés avec eux ?*

Les deux petits Pages estoient du nombre de ces cinq à qui on faisoit grace : mais ils ne voulurent jamais se lever, quelque commandement qu'on leur en fit : De maniere qu'il fallut les prendre & les jeter par force hors des barrières. Ils s'en retournerent à la maison, pleurant & gemissant de ce qu'on leur avoit refusé la grace de mourir avec leurs maîtres. Les trois autres qui furent renvoyés, furent les valets de Jemon.

II.
Autres
bandes de
Chrétiens
exécutées
pour la Foy.

Les corps des Martyrs furent mis par les Chrétiens dans des caisses qu'on avoit préparées, & les bourreaux ne les hacherent point en pieces, comme ils font les corps de tous les autres criminels.

Peu de temps après cette premiere execution, parut une autre bande de Chrétiens à qui on coupa la teste, parmi lesquels il y avoit un jeune enfant de cinq ans & une petite fille d'un an.

Le même jour on fit mourir Simon Tacafaxi Xubacemon, qui n'avoit cessé pendant tout le chemin de prescher la Loy du vray Dieu pour lequel il alloit donner sa vie. Il avoit une fille de treize ans que quelques Gentils enleverent, esperant la pervertir : mais elle trouva moyen de s'échapper de leurs mains, & s'en vint en courant au lieu où estoit son pere qui l'attendoit à genoux. Elle se mit à son costé, ils eurent tous deux la teste tranchée.

La quatrième execution qui se fit le même jour, fut celle de Paul Nixifori Xiquibu personnage illustre, non seulement pour sa qualité, mais encore pour sa pieté exemplaire : car il estoit le chef principal des Confrairies & un exemple de toutes les vertus Chrétiennes. Lorsqu'il eut appris que le Seigneur Jemon estoit

condamné, il envoya ses armes aux Gouverneur Xuridono, qui le loua d'une action si genereuse, & l'exhorta à mourir le lendemain avec un courage digne de sa noblesse & de la loy dont il faisoit profession. Paul à cette nouvelle fut saisi d'une joye qui ne peut s'exprimer. Il envoya sur l'heure un de ses gens remercier le Gouverneur de la grace qu'il luy faisoit.

Après minuit voicy venir un homme qui luy presente une boisson tres-precieuse au Japon, & qui luy dit qu'il avoit charge de luy couper la teste au lever du Soleil : mais qu'il le prioit de recevoir auparavant ce present qu'il luy faisoit, comme une marque de son estime & de l'affection qu'il avoit pour luy. Paul receut la nouvelle & le present avec de grand sentimens de réjouissance, & levant les yeux vers le Ciel, remercia Dieu de la grace qu'il luy faisoit de mourir pour son amour. Ayant achevé sa priere, il se jette sur un lit & dort d'un sommeil fort tranquille jusqu'au matin, qu'un des gens de son grand amy Jemon l'éveilla, & luy dit que son Maistre l'avoit envoyé luy dire, qu'il l'attendoit avec toute sa famille pour estre conduits à la mort. Il se leve aussi-tôt, & se met en chemin. Madeleine sa femme le vouloit suivre : mais on l'arresta par force, & on luy signifia que le Tono, à la priere de son pere, luy donnoit la vie.

Cette noble Dame receut cette grace avec une douleur extrême. Elle se plaignit à tout le monde de l'injustice du Tono qui faisoit mourir son mary, parce qu'il estoit Chrétien, & qu'il la faisoit vivre elle qui estoit Chrétienne comme luy.

Un Officier la voyant fondre en larmes, luy promit pour la consoler de représenter au Tono son affliction & son desir. Il luy ajouta qu'il ne permettroit jamais qu'elle fût exécutée en public, parce qu'il l'avoit promis à son pere : mais qu'il viendrait luy-même sur le soir la décoller en sa chambre. Cette promesse la consola, & luy rendit pour ainsi dire la vie. Paul son mary entendoit leur entretien sans dire une seule parole ; mais les larmes qui luy couloient des yeux, marquoient assez la joye qu'il avoit de voir sa femme si constante, & la douleur qu'il sentoit d'estre séparé d'elle. Il s'en va donc seul au supplice.

Tout le monde estoit attendri, voyant un jeune Seigneur bien-fait, à la fleur de son âge, aller à la mort d'un air noble, sans avoir les mains liées, & montrant sur son visage la joye qu'il ressentoit dans son cœur. Lorsqu'il eut fait quelques prieres, il tendit le cou au bourreau qui luy abbatit la teste.

Cette tragedie fut terminée par la mort de Mantio Joxiao Saïmon, Gentilhomme de grande reputation & de Julie sa femme, par celle du bon vieillard Louïs Inyemon âgé de 80. ans, & d'Anne sa femme qui n'en avoit guere moins, qui répandirent leur sang pour la Foy de JESUS-CHRIST, le 12. Janvier 1629. Voilà les combats & les victoires de 29. Martyrs qui ont souffert la mort cette année dans les contrées de Jonezava.

III.
Plusieurs
hommes &
femmes de
qualité
meurent
constam-
ment pour
la Foy.

A une lieuë de là se voit la terre de Nucoïama, où demeuroient plusieurs Gentilshommes de la Cour du Tono, qui estoient obligez de l'accompagner dans les grands voyages. Il y en avoit entre autres six d'une grande distinction pour leur noblesse & leur vertu: A sçavoir Antoine Anazava Faniyemon, Paul Juzaburon son fils, Jean Arie Guiemon, Pierre Jenzo son fils, Ignace Iydafoyemon, André Jemamoto Xichiemon.

Ces deux derniers estant à la Cour, leurs femmes qui estoient depuis peu baptisées, & qui n'estoient pas encore assez bien instruites de tous les devoirs du Chrétien, allerent déposer par le commandement d'Issamondono que leurs maris n'estoient pas Chrétiens, ce qu'elles firent pour leur sauver la vie. Ces deux braves Cavaliers ayant appris l'injuste charité qu'on leur avoit faite, vont trouver le Gouverneur, & déclarent qu'on l'a trompé. Issamondono dissimula pour lors & les renvoya, faisant semblant de ne les pas entendre: mais comme ils persisteroient à dire hautement qu'ils estoient Chrétiens, & que pour en assurer le Tono, ils portoient un Chapelet à leur cou, ils furent mandez tous six & sommés d'obeïr au Prince. Ils répondirent que si le Tono vouloit estre obeï, il n'avoit qu'à commander qu'on les fit mourir, & qu'ils iroient plus viste que le pas au lieu du supplice.

Le Tono estoit si satisfait d'Antoine Anazava, qu'à la fin de son quartier il le gratifia d'une fort belle Charge: mais ayant appris qu'il estoit Chrétien, il luy osta sa Charge & ses pensions & le traita fort mal de paroles, dont le serviteur de Dieu reçut beaucoup de joye. Jean Arie Guyemon ayant appris qu'on luy avoit osté tout son bien, luy fit offre du sien: mais Antoine le remercia, en luy disant qu'estant prest de mourir comme il esperoit, il n'avoit plus besoin de rien. En effet, trois jours après il fut conduit par une grande troupe de soldats dans une maison de la ville, où après l'avoir long-temps inutilement prié & conjuré de reprendre la Religion du pais, ils luy dirent qu'en cas de refus, ils avoient

ordre de le lier. *A la bonne heure*, dit Antoine, *j'en suis content, faites vostre devoir*. Mais pas-un n'eut la hardiesse de mettre la main sur luy. C'est pourquoy il prit luy-même une corde & se la mit au cou. Puis mettant les mains derriere le dos, il les pria de le lier. Ils demurerent quelque temps immobiles, sans ofer l'approcher pour le respect qu'ils portoient à sa qualité: mais enfin vaincus par ses prieres, ils luy obeïrent.

Alors il sortit du logis & les pria de le suivre. Il s'en alla à la maison d'Ignace, & aussi-tost qu'il l'apperceut, il luy dit: *Hé bien, cher amy, que vous semble de l'estat auquel vous me voyez? Jamais*, luy répond Ignace, *vous ne m'avez paru plus digne d'honneur qu'aujourd'huy que je vous vois porter les livrées du Sauveur du monde. Je suis jaloux de vostre gloire & je desire y avoir part*. Ayant dit cela, il se presente aux Officiers de la Justice les mains derriere le dos, & les prie de luy faire le même honneur qu'ils avoient fait à Antoine. Il n'eut pas de peine à l'obtenir. On fit venir ensuite les quatre autres Cavaliers qu'on pressa puissamment de quitter la Foy: mais sur le refus qu'ils en firent, on les lia avec les deux autres.

Il n'y avoit jusqu'alors aucun ordre de faire mourir les femmes, ce qui les affligoit tellement, qu'on ne pouvoit les consoler. Enfin le Gouverneur ayant prononcé sentence contr'elles, Marie femme d'André, court aussi-tost en porter la nouvelle à Luce femme d'Ignace. Tous deux remercierent Dieu de la grace qu'il leur faisoit, & s'encouragerent à mourir constamment. Antoine Anazava Fayemondo avoit deux autres fils: L'un de quatorze ans nommé Mantio: l'autre d'onze qui avoit nom Michel. Estant venus tous deux le visiter, il leur dit: *Je suis lié, comme vous voyez: D'où vient que vous ne l'estes pas comme vostre pere? Estes-vous prest de mourir pour Dieu? Ouy*, répond l'aîné, *nous sommes prests tous deux de mourir pour celui qui nous a créés*. Ayant dit cela, ils se presentent aux soldats pour estre liez. Ceux-cy leur répondirent qu'ils n'avoient qu'à suivre leur pere s'ils vouloient mourir avec luy.

L'ordre du Tono portoit, que les hommes seroient décapitez à Vocusambara, & les femmes à Jonezava. Il fallut donc se separer & se dire adieu, ce qu'ils firent sans beaucoup de peine, esperant dans peu d'heures se revoir dans le Ciel. Pendant que les hommes sont en chemin, on assemble les femmes & les petits enfans dans la Cour du logis d'Ignace Soyemon. Aussi-tost qu'elles

furent entrées, elles se mirent à genoux, attendant le coup de la mort. Luce femme d'Ignace fut la première victime qui fut immolée.

Après elle, les bourreaux s'adressèrent aux deux enfans de Fayemondono, dont l'un, comme j'ay dit, avoit 14. ans & l'autre n'en avoit qu'onze. Ils estoient à genoux, les mains jointes & recitoient le *Pater* & l'*Ave*. Les Payens touchés de compassion, s'écrièrent que ces enfans ne sçavoient pas pour quel sujet ils mouroient. On les interrogea sur la Religion, & ils répondirent avec tant de fermeté & de prudence, qu'on ordonna aux bourreaux de faire leur devoir. Ils tranchèrent donc la teste premièrement à Mantio, qui estoit le plus âgé. Son frere Michel ne fut point étonné de ce spectacle. Il demeura immobile & continua ses prières, ayant toujours les yeux attachez au Ciel. Lorsqu'il les eut achevées, il prend de ses deux mains les cheveux qui luy tomboient sur les épaules pour les relever, & voilà que le Bourreau d'un coup de fabre, luy enleve la teste avec les deux mains, ce qui tira les larmes des yeux de la plupart des assistans.

Crescence leur mere fut executée ensuite, après avoir vû mourir ses deux enfans. Marie femme de Jean, fut la troisième qui eut le cou coupé avec sa petite fille de trois ans, qui reçut le coup de la mort sans aucune marque de frayeur.

Pendant que ces executions se faisoient à Nucaiama, les autres serviteurs de Dieu alloient à Vocusambara, où étant arrivez ils furent tous mis à mort. Ils estoient treize en tout. Il n'y avoit qu'un an que tous ces illustres défenseurs de la Foy avoient esté baptisez, hormis Antoine & sa famille: ce qui rend leur vertu plus admirable, & fait connoître sensiblement la force que le Baptême inspire aux Chrétiens regenez.

Je ne rapporte point icy quantité d'executions faites dans le même pais cette même année, de Chrétiens de tout âge, de tout sexe & de toute condition: de plusieurs vieillards qui passoient quatre-vingts ans, qui ont demandé à estre crucifiez; de jeunes femmes de 15. à 20. ans, & de petits enfans au dessous de sept ans, à qui on a coupé la gorge. J'ometts mille autres belles choses pour ne pas ennuyer le lecteur par le recit de plusieurs faits semblables.

Le Pere Jesuite qui a envoyé du Japon la relation de ce qui s'est passé dans ce pais l'an 1629. & 1630. declare à son General le Pere Mutio Vitellesqui qui estoit à Rome, que son dessein n'é-

I V.
Nouvelle
persecution
excitée à
Nangasaka-
qui.

toit pas de rapporter ce qui est arrivé dans les Royaumes de Ximo, mais seulement ce qui regarde la persecution excitée à Nangasaki, & qu'il omet de grandes actions, que la rigueur de la persecution ne luy a pas permis de recueillir; qu'il n'écrit que ce qui estoit public, ou ce qu'il avoit vû de ses yeux, ou ce qu'il avoit appris de personnes tres-dignes de Foy.

Missuma Cavachi estoit Gouverneur de Nangasaki l'an 1627. & 1628. On ne peut dire le degast qu'il fit dans l'Eglise de Dieu, faisant mourir les uns, bannissant les autres, & en pervertissant plusieurs par ses promesses & par ses menaces. Estant obligé d'aller à la Cour, il dressa un rôle de tous les chefs des familles Chrétiennes, & le presenta au Xogun, auquel il fit le recit des châtimens rigoureux qu'il avoit tirez de ceux qui s'estoient rendus rebelles à ses ordres. Cela néanmoins n'empêcha pas que le Xogun ne luy ôstât le Gouvernement, & ne le donnât à un autre plus puissant & plus barbare que luy. Il s'appelloit Taquenaca Unemondo.

C'estoit un Seigneur de marque, qui possédoit un estat d'une fort grande étendue, & qui estoit considéré pour sa noblesse, ses biens & le credit qu'il avoit auprès du Xogun. Mais sa cruauté le rendoit encore plus remarquable que toutes ses autres qualitez. L'Empereur luy mit entre les mains la liste des Chrétiens, & luy ordonna d'exercer tous les tourmens que son esprit pourroit inventer sur ceux qui ne voudroient pas rentrer dans les Sectes du Japon. Unemondo poussé par la haine qu'il portoit aux Chrétiens, & par le desir de se maintenir dans les bonnes grâces du Prince, chercha tous les moyens d'étouffer entièrement la Religion.

Dés-lors que les Fideles eurent appris que ce Tyran estoit nommé Gouverneur de Nangasaki, ils furent saisis d'une grande frayeur: ce qui obligea les Peres Jesuites & les autres Religieux d'y accourir, pour fortifier les foibles & encourager les timides par leurs exhortations & par l'usage des Sacremens. Cependant plusieurs de ces chefs de famille se défiant de leur propre force, quitterent leurs maisons, leurs biens & tous leurs effets, pour passer le reste de leur vie avec leurs femmes & leurs enfans dans un pais étranger & dans un exil volontaire qu'ils préféreroient pour l'amour de Dieu à toutes les commoditez de la vie.

On ne peut dire ce qu'ils souffrirent pendant cette persecu-

tion : car il n'y avoit personne qui ofast recevoir ni loger ces pauvres bannis, & s'ils estoient dans quelque maison en qualité de voyageurs, dès lorsqu'on reconnoissoit qu'ils estoient Chrétiens, on les en chassoit aussi-tost. Et ce qui mit le comble à leur misere, c'est qu'Unemondo fit sçavoir à tous les Rois voisins de Nangasacki, que le Xogun vouloit qu'on arrestast tous ces fugitifs, & qu'on procedast contre eux avec toutes les rigueurs de la Justice, comme contre des seditieux & des rebelles. Aussi-tost on publiâ par tous ces Royaumes des défenses expressees sous peine de la vie, de recevoir aucun de ces bannis. On fit aussi commandement sous les mêmes peines, de les deceler quand on sçauroit le lieu de leur retraite. Ainsi ces pauvres gens furent contrains de vivre au milieu des bois, & de chercher parmi les bestes l'humanité qu'ils ne trouvoient point parmi les hommes.

Le nouveau Gouverneur estant arrivé à Nangasacki sur la fin de Juillet, fit aussi-tost dresser quantité de poteaux & de buchers à l'entour de la place où l'on brûloit les Chrétiens, pour jetter la terreur dans les esprits. Il fit aussi ruiner les Cimetieres, & en tira les corps qu'il fit brûler en la même place, pour montrer qu'il declaroit la guerre à tous ceux qui professoient la loy Chrétienne, & qu'il les persécutoit jusqu'après la mort. Or il commença par en faire saisir soixante & quatre qui estoient sur la liste : A sçavoir 37. hommes & 27. femmes, & resolut de les envoyer tous à la montagne d'Ungen pour y estre jettez dans les eaux bouillantes. Et parce que les Chrétiens se faisoient un plaisir de mourir, & ne craignoient aucun tourment quelque grand qu'il fût, pourvû qu'il leur ôtast la vie. Il leur fit sçavoir que son intention n'estoit pas de leur donner cette satisfaction : mais qu'il leur feroit sentir les douleurs de la mort l'espace de plusieurs années sans les faire mourir, & qu'ainsi ils n'avoient que faire de se flatter de l'esperance de devenir Martyrs.

Une menace si terrible n'épouvanta point pour lors les serviteurs de Dieu : ils répondirent tous au Gouverneur, qu'ils ne feroient jamais, ni assez lâches, ni assez mechans pour trahir la fidelité qu'ils devoient à leur Createur. C'est pourquoy ils furent condamnez à estre tourmentez le lendemain par les eaux brûlantes d'Ungen, & on porta des remedes refrigeratifs pour ceux qui renonceroient la Foy.

Le troisième d'Aoust on vit paroistre sur cette montagne les premiers Chrétiens qui estoient distribuez en cinq bandes, & on les

les mena droit à la plus horrible de ces emboucheures pour les épouvanter. Les soldats s'en approchant, jetterent des cris effroyables, & exhortoient les serviteurs de Dieu à se delivrer d'un si cruel supplice : mais comme ils les virent resolu à mourir, ils separerent les hommes les uns des autres, & les ayant dépouillez, les lierent chacun avec trois cordes, deux aux deux bras, & une aux pieds. Ils leur mirent outre cela une grosse pierre au cou, pour les tenir courbez sans pouvoir se dresser en haut. Estant en cette posture on leur versa peu à peu de cette eau bouillante sur le dos, en leur demandant s'ils vouloient encore estre Chrétiens. Quelques-uns furent vaincus par la douleur ; d'autres signalerent leur courage & furent constans jusqu'à la mort. Entr'autres une femme nommée Isabeau, dont le mary s'estoit rendu. Les Officiers luy disant qu'une femme ne devoit pas avoir d'autre volonté que celle de son mari, elle répondit sagement, que cette maxime n'avoit point de lieu lorsqu'il estoit question d'offencer Dieu, & qu'en ce qui regarde le salut chacun y estoit pour soy.

On la prend donc & on la mene au bord de ces gouffres affreux, accompagnée de plus de six cens personnes qui vouloient assister à cette tragedie. Un d'eux s'estant avancé pour luy faire quelque outrage, l'air soudain s'obscurcit ; de noires vapeurs s'élevent en haut, & couvrent la montagne ; ces cuves ardantes commencent à bouillir d'une telle force, que l'eau rejailloit de toutes parts ; ce qui épouvanta tellement les assistants, qu'ils prirent tous la fuite, & s'allèrent cacher dans les premieres maisons qu'ils purent rencontrer.

Le lendemain les bourreaux ramenerent la servante de Dieu au même endroit : où estant arrivée, ils la firent tenir debout plus de deux heures sur un rocher, pour contempler ces horribles gouffres où elle alloit estre plongée. Après l'avoir pressée en toutes manieres de rentrer en elle-même, ils luy attachèrent une pierre au cou & luy en mirent une petite sur la teste, en luy disant que si elle la laissoit tomber, c'estoit une marque qu'elle renonçoit à sa Religion. Isabeau se moqua d'eux en leur disant, que bien que son corps même tombast, son ame demeureroit toujours droite & ferme dans la Foy. Elle persista néanmoins, & se tint plusieurs heures en cette posture sans laisser tomber la pierre qu'elle avoit sur la teste : mais aussi

elle assura depuis, qu'elle ne sentit point le poids de celle qu'elle portoit à son coût.

Le jour estant fini, elle passa la nuit en oraison & Dieu la consola par la vûe d'un enfant celeste, qui la remplit d'une si grande joye, qu'elle disoit qu'il n'y avoit point de tourment au monde qui pût ébranler sa Foy. Aretour du Soleil on redoubla ses peines: car on la lia, comme nous avons dit, & on luy versa sur le corps de cette eau bouillante, à diverses reprises depuis le matin jusqu'au soir: De sorte que les bourreaux étoient plus las de la tourmenter qu'elle ne l'estoit de souffrir. On continua plusieurs jours à la traiter de cette maniere, ajoutant par intervalles de nouvelles cruautés à celles qu'ils exerçoient sur son corps & sur son esprit. Pendant qu'on la tourmentoit, les bourreaux luy demandoient si elle ne vouloit pas se rendre, & elle répondoit toujours, *Je suis Chrétienne & je le seray jusqu'à la mort. Mais, disoient les Officiers, nous vous tourmenterons ainsi les dix & les vingt années. Dix & vingt années ?* répondoit la servante de Dieu, *c'est trop peu. Si je devois vivre un siecle entier, je m'estimerois heureuse de souffrir ce que j'endure pour l'amour de mon Dieu.*

Après avoir esté treize jours dans ces horribles douleurs, sans donner aucune marque de foiblesse, les Officiers desesperant de la gagner, la remenerent à Nangasacki: Mais parce que son corps n'estoit qu'une grande playe, on fut obligé de la porter. Les Payens estoient dans une admiration extrême du courage de cette femme, & ce qui augmentoit leur étonnement, c'est que de treize jours qu'elle fut sur cette montagne, elle en passa dix sans boire ni manger, & même sans dormir, les bourreaux ne luy donnant point de relâche. Le Gouverneur la voyant dans un estat fideplorable, & ne pouvant en aucune maniere la reduire, prit sa main par force, & malgré sa resistance, luy fit écrire son nom au bas d'un papier, qui contenoit l'abjuration de sa Foy; puis sans luy permettre de dire un seul mot, il la renvoya en sa maison: comme si l'on pouvoit rendre par force un homme Fidelle ou Infidelle, son cœur protestant du contraire.

V.
Exemples
admirables
de constan-
ce & de fi-
delité.

Parmi cette troupe de Chrétiens, qui cederent pour la plupart aux Tyrans, & qui craignirent davantage les tourmens de l'eau, que les feux de l'Enfer, il y en avoit un nommé François, qui estoit de l'Isle de Ceilan. Comme il estoit encore

encore enfant, il fut vendu à des Marchands, & mené à Camboia, d'où il fut transporté au Japon & donné à un des principaux habitans de Nangasacki. L'exemple des Chrétiens de cette ville, fit une telle impression sur son cœur, qu'il soupироit incessamment après le martyre. Il soutint de furieux assauts pour la Foy, & fut enfin condamné avec les autres au tourment de l'eau. Comme il estoit fatigué & indisposé en montant la montagne, il fut obligé de s'arrester, & se reposant sur une pierre il rendit son esprit à son Createur. Effet merveilleux de la Providence de Dieu, qui a conduit un esclave au travers de tant de pais & de tant de mers au Royaume du Japon, pour y trouver la liberté des enfans de Dieu, & pour y gagner la couronne du martyre.

Il ne mourut pas dans les tourmens: mais en voicy un qui a triomphé de la rage des Tyrans par son invincible patience. Sa vertu est d'autant plus admirable, qu'il estoit en la fleur de son âge n'ayant pas encore vingt ans, & qu'il n'avoit esté instruit des mysteres de nostre Religion, que par son pere & sa mere. De tous les Sacremens il n'avoit reçu que celui du Baptême, qui luy fut conféré par le Pere Julien Macaura Jesuite. Quarante jours après sa naissance il fut nommé Simeon. La premiere persecution ayant commencé deux ans après, & chacun craignant de retirer chez soy quelque Prestre ou Religieux, il ne fut jamais ni confessé ni communie, & n'entra dans aucune Eglise toutes estant abbatuës.

Mais ce défaut fut suppléé par le soin que prit son pere & sa mere de l'élever dans la crainte de Dieu. Il tomba malade à l'âge de neuf ans, & fut abandonné des Medecins: mais il recouvra la santé par un vœu que fit son pere à la sainte Vierge. C'est pourquoy Simeon se crut obligé de l'honorer, de la servir & de l'aimer tout le temps de sa vie. Il estoit si recueilli dans ses oraisons, que quelque compagnie qui survint au lieu où il estoit, il demouroit muet & immobile, sans tourner ni la teste, ni les yeux. Son pere l'en ayant repris, & luy disant qu'il falloit recevoir les gens qui le venoient voir d'une maniere civile & honneste, il luy répondit: *Est-il juste que j'interrompe l'entretien que j'ay avec Dieu, pour faire des complimens aux hommes, & que j'aye de plus grands égards pour les creatures que pour le Createur ?* Son pere ravi de sa pieté & de sa devotion, resolut de ne

le plus détourner à l'avenir. On le rencontroit souvent le jour & la nuit, priant Dieu les yeux tout baignez de larmes. Il jeûnoit tres souvent, & prenoit la discipline de telle force, qu'on la trouvée souvent toute teinte de son sang. C'est ce qui le rendit si pur, que son pere avoit coutume de dire: *Que Simeon estoit un de ceux qui suivroient l'Agneau dans le Ciel par tout où il iroit.*

Alexis son frere ayant esté mis sur le rôle que Cavachi presenta au Xogun, comme chef de la famille, (car son pere s'en estoit déchargé sur luy) Simeon y fut mis aussi quoy qu'il ne fût que cadet, & fut conduit avec les autres à la montagne d'Ungen: mais il fut auparavant un an en prison, & parce que tous ses biens furent confisquez, il vivoit avec huit autres des aumônes que les Chrétiens leur envoyoit. Comme il arrivoit souvent qu'elles n'estoient pas suffisantes pour tous, il alloit mendier son pain chez des gens de sa connoissance, qui touchés de compassion de voir un jeune Gentilhomme réduit à cette misere pour la défense de la loy de Dieu, luy faisoient quelque charité.

Dés lors que le nouveau Gouverneur fut arrivé à Nangasacki, il ordonna aux Juges de se transporter à la prison & de faire le procès aux prisonniers: principalement à Alexis & à Simeon. Alexis interrogé par le Juge, répondit d'abord avec beaucoup de fermeté, qu'il n'y avoit point de tourmens qui luy pussent arracher du cœur la Foy qu'il avoit embrassée. Simeon estoit à genoux & gardoit le silence pendant qu'on l'interrogeoit. Le Juge s'adressant à luy, luy dit; *Et vous jeune homme, estes-vous résolu de suivre l'exemple de vostre frere? Non certes,* répond Simeon, *en matiere de salut chacun y est pour soy.* On croit qu'il eut quelque présentiment du malheur qui devoit arriver à son frere. Le Juge luy demanda s'il vouloit qu'il le laissât entre les mains de ceux de sa rue, qui répondroient des ses actions. Simeon répondit que non, sçachant que c'estoit un piège qu'on luy dressoit pour le pervertir. *Il faut donc,* repartit le Juge, *venir avec moy chez le President.* Tres-volontiers, repartit Simeon.

Ils y furent ensemble. Le President le voyant, luy demanda entre autres choses s'il avoit étudié. Le jeune homme luy fit cette réponse. *Les autres étudient ce qui leur plait pour réussir dans le monde: Pour moy tout le fruit que j'ay pretendu tirer de mes étu-*

des, c'est d'apprendre à bien mourir. Le President luy repliqua: *Des vieillards de soixante & dix ans, habiles & sçavans dans la Loy des Chrétiens, l'ont abandonnée pour sauver leur vie: Et vous qui estes un jeune homme sans étude & sans experience, seriez-vous assez fou pour vous exposer à la mort, pour soutenir une Loy que vous n'entendez pas?* Simeon à ces paroles se sentit embrasé d'un saint zele, & regardant le President, luy dit d'un air noble & genereux: *Seigneur, quoy que j'aye peu d'experience, je suis sûr que je ne me puis sauver qu'en ma Religion. Ceux qui sont plus âgez que moy feront ce qui leur plaira: Pour moy je suis résolu de ne l'abandonner jamais. L'experience vous fera voir si j'ay de la fermeté ou non.*

Le President fut encore quelque temps à luy parler: mais voyant qu'il ne gaignoit rien, il le mena au Gouverneur avec les habitans de sa rue, comme il luy avoit esté ordonné. Passant par devant son logis, son pere luy presenta un habit & une discipline. Il refusa l'habit, en disant qu'il n'en avoit pas besoin, puisqu'il alloit estre dépoüillé de ceux qu'il avoit: mais il accepta la discipline pour s'en servir, disoit-il, au besoin. Le Gouverneur le tourna de tous costez pour luy faire changer de resolution, & voyant qu'il estoit inflexible, il le condamna à estre conduit le lendemain à la montagne d'Ungen.

Il partit le 9. d'Aoust avec dix-sept autres prisonniers, il se faisoit remarquer sur le chemin par sa joye, son humilité & sa modestie, se recommandant aux prieres de tous les Chrétiens qu'il recontroit. Mais il fut bien surpris d'en voir ramener cinq de la premiere bande, qui avoient renoncé la Foy. Le President prit occasion de cette rencontre de le tenter de nouveau, en luy representant que c'estoit une grande temerité à un jeune homme comme luy, de croire pouvoir surmonter des tourmens qui avoient triomphé de la resistance de ces gens de guerre endurcis au travail; qu'il luy seroit plus honorable à luy & à ses compagnons, de s'en retourner volontairement chez eux, que d'y estre forcez par la grandeur des supplices. Il ajouta même que s'il vouloit suivre son conseil, il luy obtiendrait la permission de vivre en Chrétien. Simeon bien loin d'estre ébranlé par ces discours, traita ces Renegats de lâches & de perfides, & poursuivit son chemin sans leur vouloir parler. Le President transporté de colere, ordonne qu'on traite ce jeune homme avec des rigueurs extraordinaires.

res, & qu'il soit châtié de son arrogance quand même il renonceroit la Foy.

Le lendemain matin étant arrivé au pied de la montagne, Simeon donna la main à un pauvre vieillard foible & infirme qui ne pouvoit monter, ce qu'il fit avec tant d'honnêteté, que les Payens mêmes en furent ravis. Comme ils eurent gagné le haut de la montagne, Simeon fut conduit aux lieux les plus affreux, & après qu'on l'eut dépouillé & lié de la maniere que nous avons dit, on luy pendit au cou une pierre fort pezzante, & on luy en mit une autre petite ronde sur la teste, en luy declarant que s'il la laissoit tomber, ce seroit une marque qu'il se soumettroit à la volonté du Prince. Le jeune homme étant en cet estat, on luy versa de l'eau bouillante sur le dos, en luy criant incessamment qu'il eût à se rendre : mais le brave Gentilhomme ne leur répondoit que par son silence. Après avoir esté tourmenté l'espace de plusieurs heures, il tomba évanoui par la violence de la douleur. Le Commissaire craignant qu'il ne mourût, fit arrester les bourreaux & luy fit donner un peu d'eau qui le remit : mais comme on l'eut porté au Soleil, il tomba de rechef en foiblesse, ce qui fit apprehender qu'il n'expirast. On luy dressa aussi-tost une cabane à la haste dans laquelle on le mit sur l'herbe, non pas par compassion qu'on eût de ses maux, mais pour prolonger son martyre. Le reste du jour & de la nuit suivante les soldats ne firent autre chose que de le sommer de se rendre & d'avoir pitié de luy-même : mais il demouroit toujours dans un profond silence & se contentoit de parler à Dieu.

Le lendemain il vit venir à soy son frere Alexis, & connut à son air qu'il s'estoit rendu, ce qu'il luy avoua. Simeon penetré de douleur, luy reptocha sa lâcheté, le pria de recourir à Dieu & de luy demander pardon de sa perfidie. *Pour moy, ajouta-il, je suis resolu de mourir mille fois plutôt que de vous imiter.* Après cette entrevüe qu'on avoit ménagée pour l'ébranler, le brave Cavalier fut conduit pour la seconde fois au lieu de son tourment : où après avoir long-temps tenu bon, les forces luy manquant, il tomba sur le visage, & se blessa si fort à la bouche, que depuis il ne pouvoit manger qu'avec beaucoup de peine le peu de nourriture qu'on luy donnoit. On le reporte à sa cabane, & on le convie d'obeir au Gouverneur : mais le brave jeune hom-

me demeura toujours dans son silence, apprehendant qu'il ne luy échapaît quelque parole, dont les Idolâtres se pussent prévaloir pour dire qu'il avoit violé sa Foy.

Sur ces entrefaites il vint un homme de la part du President, qui ordonna qu'on luy donnast à manger, & qu'on le traitast avec douceur, pour voir si ce changement ne le gagneroit pas, car le plaisir est bien sensible lorsqu'il succede à de grandes douleurs. Chacun s'empressa de le servir & par obeissance & par inclination, car il n'y avoit personne qui ne fût attendri, voyant un jeune homme si bien-fait, souffrir de si longs & de si cruels tourmens. Cependant lorsqu'il vit qu'on luy parloit de Religion, il rompit son silence, & leur dit une fois pour toutes : *C'est en vain que vous me sollicitez de retourner au culte des Idoles. Quelque mal que vous me puissiez faire, je n'adoreray jamais vos faux Dieux.*

Le President ayant appris la réponse qu'il avoit faite, entra dans une telle colere, qu'il commanda sur l'heure même qu'il fût mené pour la troisième fois aux bains, & qu'il y fût tourmenté de la maniere la plus cruelle. Les bourreaux l'ayant dépouillé, & ne voyant sur son corps que des playes affreuses, furent contraints de le coucher par terre. En cet estat ils le tourmenterent en toutes manieres. Ils verserent de cette eau dans ses playes & sur les autres parties du corps qui paroissoient les moins endommagées. Après avoir exercé long temps sur luy ces cruautés, les forces luy manquerent, & il tomba en defaillance comme les autres fois. On le remet aussi-tost dans sa cabane, & on le laisse étendu sur la terre. Comme on ne mettoit aucun appareil à ses playes, la corruption s'y mit & les vers s'y engendrerent, avec une si grande puanteur, que pour épouvanter Isabeau cette femme incomparable dont nous venons de parler, on la menaça de la mettre dans la cabane de Simeon, comme dans le cachot le plus infect qui fût dans le Japon. Le President craignant que le mal ne l'emportast, dépêcha un Courier au Gouverneur pour l'informer de l'estat où il estoit. Le Gouverneur envoya aussi-tost un Medecin, avec ordre de le remettre en santé si les remedes pouvoient quelque chose ; sinon de l'envoyer à son pere, parce que le Xogun vouloit qu'on tourmentast les Chrétiens sans les faire mourir. Invention diabolique qui a presque ruiné & desolé cette noble Eglise du Japon.